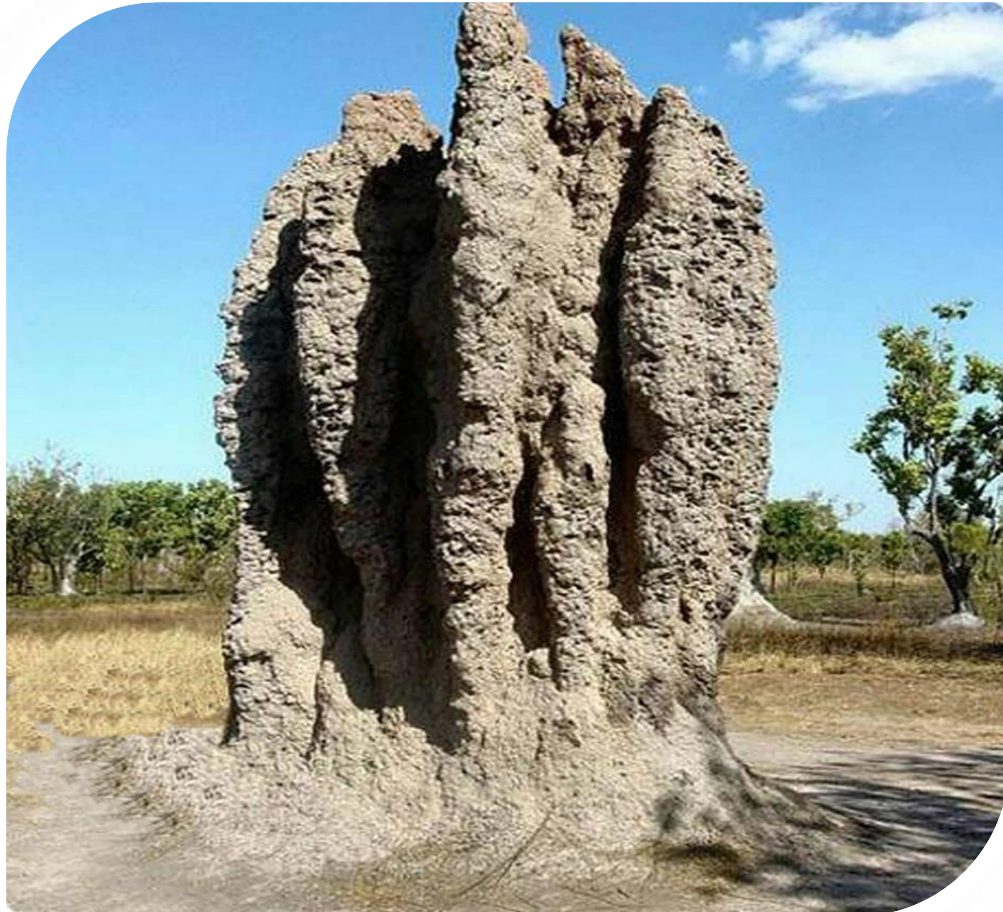


ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'IRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)

AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE

6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999) ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adouplements des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE

**DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS
*HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA***

Amatsia Kadehe MONBLE
Université de Lomé, Togo
amatsiakader@gmail.com

Résumé : Dans une perspective postcolonialiste, cet article s'intéresse à la désacralisation du pouvoir royal africain à travers le narratif de Yahn Aka intitulé *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi* (2022). L'analyse révèle que cette désacralisation s'identifie dans la spoliation du pouvoir du roi Sanwi par les nouvelles autorités politiques en place. Survient alors la démystification du pouvoir royal. Une telle démarche scripturale mobilise des enjeux d'ordre historiques, culturels et sociopolitiques suggérant une collaboration entre le pouvoir royal africain et le pouvoir politique moderne.

Mots-clés : Pouvoir royal, sacralité, désacralisation, enjeux, royauté africaine, Sanwi

Abstract: This article focuses on the desacralization of African royal power through the writings of the authors, in particular the one of the Ivorian Yahn Aka entitled *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi* (2022). Starting from a post colonialist perspective, he reveals that this is identified with the spoliation of King Sanwi's power by the colonial authorities and the modern political authorities who are at the root of his profound decadence. This leads automatically to his demystification in the minds of its own administered who now devote total veneration to modern political power.

Keywords: Royal power, sacredness, desacralization, issues, african royalty, Sanwi

Introduction

Au regard de la multitude des pratiques rituelles et folkloriques qui consacrent l'intronisation des rois africains, il n'est pas exagéré d'affirmer que le pouvoir royal relève du sacré. Le roi, symbole de ce pouvoir est le chef suprême de la communauté. Son peuple lui manifeste obéissance et soumission totale. Respecté et vénéré de tous, le roi a parfois droit de vie et de mort sur ses sujets et son autorité ne peut être remise en question. Le roi assure la gestion sociale, politique de son royaume. Malheureusement, avec la colonisation et l'érection de nouveaux États dont

l'administration sociale et politique est confiée aux élus locaux, le pouvoir royal va perdre du terrain et se vider de sa quintessence. Par ici, commence la désacralisation de la royauté, car cette institution est ébranlée, réduite, contestée par les nouvelles autorités politiques nationales.

Beaucoup d'auteurs vont se saisir de cette situation et confronter, dans leurs fictions narratives, pouvoir royal et pouvoir politique moderne, tout en insistant sur la démystification de l'autorité royale. Au nombre de ces auteurs, figure l'écrivain ivoirien Yahn Aka dont le roman *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi* (2022), illustre parfaitement la désacralisation du pouvoir royal africain. Cette œuvre s'inspire d'un conflit historique ayant opposé le roi Nanan Amon N'Douffou¹²⁶ et le tout premier président ivoirien, Félix Houphouët Boigny, à propos de l'indépendance du Royaume Sanwi¹²⁷. Le réinvestissement de l'histoire socio-politique de la Sanwi par Yahn Aka, à travers son écriture, nous amène à nous poser les questions suivantes : comment la désacralisation du pouvoir royal africain se manifeste-t-elle dans l'œuvre de cet auteur ? Quelle interprétation peut-on en faire ? Quels sont les enjeux qu'engage une telle pratique discursive ?

Pour répondre à ces questions, l'analyse s'inscrit dans une perspective postcolonialiste, et ce d'autant plus que notre œuvre d'étude se situe dans un contexte socio-historique, politique de la période postcoloniale avec une confrontation gouvernants/gouvernés. Selon l'universitaire Koutchoukalo Tchassim (2016, p. 7), « pour comprendre certains auteurs de la littérature africaine, il faut situer leurs œuvres en rapport avec les faits sociaux de leur époque. Ces faits peuvent être sociopolitiques, économiques et/ou culturels. Il peut s'agir de la lutte des classes dominés/dominants, gouvernés/gouvernants ». L'analyse s'articulera autour de trois parties. D'abord, elle partira des approches définitionnelles relatives aux notions de

¹²⁶ Roi des Agni

¹²⁷ Le royaume du Sanwi est un royaume Agni situé au sud-est de la Côte d'Ivoire, à la frontière de ce pays avec le Ghana. Il regroupe aujourd'hui les circonscriptions administratives d'Aboisso, d'Ayamé, d'Assinie-Mafia, de Maféré, de Tiapoum, d'Adiaké...

pouvoir, royauté, sacré et désacralisation tout en soulignant les rapports qu'elles entretiennent. Ensuite, elle procédera par l'illustration de l'expression de la désacralisation du pouvoir royal africain dans le narratif de Yahn Aka. Enfin, l'analyse se terminera sur les enjeux que sous-tend la démarche scripturale de ce dernier.

1.Approche définitionnelle des termes clés de l'étude

Avant tout propos, il est impératif de définir les concepts « pouvoir », « royauté » « sacré » et « désacralisation », en précisant les différents signifiés auxquels renvoient ces notions et en justifiant leur portée dans notre réflexion.

1-1-Pouvoir, royauté, sacré, désacralisation : pour une tentative de définition

Le pouvoir s'identifie ici comme l'ensemble des prérogatives, des capacités, des possibilités attribuées à un individu, un groupe, une instance afin de gouverner ou de gérer, quelque chose ou quelqu'un. De ce point de vue, le pouvoir se confond aux notions de compétence, de faculté avec lesquelles il entretient un rapport synonymique. Placé à côté d'un qualificatif, il désigne une aptitude dévolue à l'entité ou au domaine auquel se rapporte ledit qualificatif. Ainsi, on parlera de pouvoir politique, pouvoir juridique, pouvoir social, pouvoir royal etc.

Le pouvoir s'exerce sur un objet ou sur un sujet, soit par contrainte ou soit par volonté, à l'aide de moyens divers. Dans son article intitulé *Les sens du pouvoir. Une approche sémiologique des sciences sociales critiques* (2014), Mathieu Quet fait ressortir deux aspects fondamentaux du pouvoir tel qu'élaborés par Cornelius Castoriadis (1990). Le premier aspect s'intéresse à l'exercice de la contrainte qu'implique le terme du pouvoir. Cet exercice renvoie ici à « la capacité pour une instance quelconque personnelle ou impersonnelle d'amener quelqu'un à faire ou à ne pas faire ce que, laissé à lui-même, il n'aurait pas nécessairement fait ou aurait peut-être fait » (M. Quet, 2014, p. 313). Quant au deuxième aspect, il est relatif aux « objets [ou sujet] sur lesquels porte la contrainte et les outils qu'elle emploie, qui constitue ses leviers » (2014 ; p. 313). Cela suppose que l'exercice du pouvoir

comprend un rapport de force entre la personne qui détient le pouvoir et celle sur qui ce pouvoir est exercé.

La deuxième notion analysée est la royauté (ou le qualificatif royal). Elle s'identifie à tout ce qui se rapporte au roi, en d'autres termes, tout ce qui se rattache à sa personne, ses attributs, sa fonction, son statut ou encore son pouvoir... On ne peut donc parler de royauté sans roi puisque les deux concepts sont étroitement liés. La royauté définit aussi un régime politique dans lequel le chef suprême n'est autre que le roi. Dans les sociétés traditionnelles en Afrique, le roi est le symbole du pouvoir absolu car il est le chef tout puissant, le summum de la hiérarchie sociale, politique et même religieuse. Il détient entre ses mains, à lui seul, ce qui pourrait correspondre au pouvoir exécutif, législatif et judiciaire.

Venons-en au sacré. Le mot « sacré » provient de l'adjectif latin « *sacer, sacra, sacrum* » et renvoie au domaine des dieux, de la religion. Il dérive du verbe « *sancio, sancere* » qui signifie « rendre inviolable ». Ainsi, comme on le constate, le sacré est relatif à une transcendance ou bien encore à un absolu comme le souligne Claude Rivière (1972, p. 204) :

la notion de sacré réfère à une transcendance à laquelle les peuple donnent des contenus idéologiques divers : génies, Dieu, empereur, auguste, valeurs métaphysiques, puissances supérieures mythifiées comme appartenant au domaine de l'indicible, l'inattingible et l'informulable, de l'impératif catégorique institué, de l'arbitraire postulé, mais qui en réalité reportent dans l'invisible les raisons de l'ordre social

Si l'on suit la pensée de Rivière, on peut donc déduire que le sacré relève de l'ordre du transcendantal de la métaphysique, du mystère, de l'invisible ou encore de l'absolu. Le sacré n'est donc pas quelque chose de banal mais plutôt ce qui transcende l'être humain. Ce dernier ne peut donc pas le comprendre, car l'univers même du sacré ainsi que ses réalités lui sont impénétrables et inconnus. C'est d'ailleurs pour cela que l'homme se contente uniquement de le vénérer. Le sacré appartient aussi au domaine des initiés et exige une connaissance particulière des éléments qui constituent son essence, à savoir les pratiques, les rites, les interdits etc.

Que dire alors de la désacralisation, dernière notion de la présente analyse ? La désacralisation est l'action d'enlever à quelque chose ou à quelqu'un son caractère sacré. C'est faire perdre à une chose ou à une personne sa dignité, sa respectabilité. Mieux encore, c'est rendre profane, et donc accessible à tous une chose ou une personne. Quels rapports entretiennent ces notions entre elles ?

1.2. Rapport entre royauté, pouvoir et sacré

La royauté s'identifie à tout ce qui se rapporte au roi, c'est-à-dire sa personne, ses attributs, sa fonction, son royaume. Mais, la royauté confère, surtout au roi, pleins pouvoirs pour gouverner son royaume et ses sujets. On parle alors de pouvoir royal. L'essence du roi réside donc en son pouvoir, c'est-à-dire dans l'autorité ou les prérogatives qui sont attachées sa fonction royale. Subséquemment, il ne peut y avoir de roi sans pouvoir. En conclusion, la royauté et le pouvoir entretiennent un rapport de contiguïté car qui dit roi, dit également pouvoir royal.

En Afrique, le roi incarne, pour son peuple, une figure transcendante, une représentation des dieux, une image des ancêtres. Il constitue le dernier rempart sinon le dernier recours pour ses sujets. Voilà pourquoi il est entouré d'interdits. A la limite, on peut affirmer que le roi est sacré. Claude Tardits (1990, p. 40) n'écrit-il pas ceci : « une fois intronisé, le nouveau roi est soumis à des règles qui commandent ses rapports avec la population, avec ses proches, avec son corps, avec ses ancêtres ; interdits qui, en le protégeant et en fixant, une partie de ses comportements, sont la marque même de la sacralité ». On retiendra alors que la royauté, le pouvoir et le sacré, dans le contexte africain, sont indissociables. Comment donc, le pouvoir royal africain qui relève du sacré a-t-il été désacralisé par le vent des indépendances et son corolaire ?

1.3. Le pouvoir royal africain : de la sacralité à la désacralisation

Dans les cultures africaines, le pouvoir royal relève du sacré. Claude Tardits (1990, p. 39), l'exprime si bien lorsqu'il écrit : « le chef politique africain

[traditionnel] dont la singularité dans sa société est reconnue, s'est vu généralement qualifié de roi sacré ». Ce sacré se lit à deux niveaux : d'une part dans le rapport qui lie le roi au divin et d'autre part, dans le rapport que le roi entretient avec ses sujets. En réalité, le premier niveau par lequel on peut observer le caractère sacré du pouvoir royal africain se vérifie dans les rapports du roi avec la transcendance, le mystique, le surnaturel, l'invisible, les ancêtres, les dieux. En fait, le roi, symbole du pouvoir royal, incarne le divin. Le lien existant entre le divin et le roi confère au pouvoir de ce dernier un caractère sacré.

Le second niveau par lequel se révèle la sacralité du pouvoir royal s'identifie dans le rapport que le roi entretient avec ses sujets. En effet, ces derniers lui vouent un respect et une soumission totale. Ils lui sont entièrement dévoués et ne peuvent en aucun cas remettre son autorité en question au risque d'être frappés d'anathème. George Balandier (2013), affirme : « la sacralité du pouvoir s'affirme aussi dans le rapport qui unit le sujet au souverain : une vénération ou une soumission totale que la raison ne justifie pas, une crainte de la désobéissance qui a le caractère d'une transgression sacrilège ».

On peut conclure que le roi africain influe, de manière évidente, sur la personnalité de ses sujets. Ainsi, les rapports du roi avec le divin et avec ses sujets inscrivent son pouvoir dans une sorte de sacralité ; sacralité qui fait de ce dernier une entité toute puissante entièrement souveraine. Malheureusement, cette situation sera totalement bouleversée par la colonisation et les indépendances. En effet, si tout se résumait au roi dans les sociétés traditionnelles ; avec le pouvoir colonial et avec les nouveaux États, les pouvoirs sont concentrés aux mains des élus locaux :

Au lendemain des indépendances, les nouvelles *élites* africaines voyaient dans les rois et les chefs les reliques d'un passé, passé qu'il leur appartenait d'abolir. Les nationalistes qui assurèrent le passage de la domination coloniale à l'indépendance étaient sortis des écoles, et l'avènement de la modernité les enthousiasmait. Leur objectif était un changement radical de la société. Perrot (2009, p. 17).

On assiste alors à une confrontation évidente des deux pouvoirs : celui émanant du roi et celui relatif au pouvoir politique moderne. Cette confrontation entraîne la perte des attributs du roi ainsi que la déchéance de son autorité. Le pouvoir du roi, autrefois sacré et souverain, se retrouve, du jour au lendemain, banalisé. En fait en Afrique :

Dans certaines régions, la royauté a été balayée sans retour, ainsi à Madagascar la monarchie merina a été abolie par les colonisateurs français en avril 1897 et au Burundi, l'abolition a suivi le coup d'État militaire de 1966. En Guinée la chefferie a été frontalement combattue par le gouvernement de Sékou. [...] Certains régimes les ont combattues comme celui de Kerekou Ier au Bénin [...] D'autres leur ont accordé un sursis en attendant une mort annoncée...Perrot (2009, p. 18).

La souveraineté du roi n'étant plus ce qu'elle était avant, le pouvoir de ce dernier est subordonné désormais au pouvoir politique moderne, raison pour laquelle, nous parlons ici de la désacralisation du pouvoir royal africain. Cet état de fait n'échappe pas au regard vigilant des auteurs locaux, notamment le romancier Yahn Aka dont la plume s'est nourrie du conflit socio-historique ayant opposé le roi Nanan Amon N'Douffou et le tout premier président de la Côte d'Ivoire, Félix Houphouët Boigny, à propos de l'indépendance du royaume Sanwi. Comment se manifeste cette désacralisation de la royauté dans le roman *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi* (2022) de Yahn Aka ?

2. Expression de la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi* de Yahn Aka

Par « désacralisation » nous entendons ici ce qui n'est plus sacré, ce qui ne relève plus de l'ordre du divin ; ce qui n'appartient plus au transcendantal ; ce qui se rapporte au monde du commun des mortels ; bref, ce qui concerne désormais l'ordinaire. Dans le cadre de la présente analyse le « ce qui » renvoie au pouvoir royal africain que symbolise le personnage du roi Sanwi, Nana Amon N'Douffou III, dans le roman *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi*. L'expression de la désacralisation dans le discours narratif de Yahn Aka se lit à travers trois grands axes

que sont : la spoliation du pouvoir royal Sanwi par le pouvoir colonial et le pouvoir politique moderne, la décadence de l'autorité royale et la démythification de la personne du roi au profit de la déification du pouvoir politique moderne qu'incarne le personnage de Félix Houphouët Boigny.

2.1. Quand le pouvoir colonial et le pouvoir politique moderne spolient le roi Sanwi de son autorité

Le premier élément par lequel s'exprime la désacralisation du pouvoir royal dans le narratif de Yahn Aka est la mise en évidence de la spoliation du pouvoir royal Sanwi. Cette spoliation se matérialise par la subordination du pouvoir du roi Sanwi au pouvoir colonial et, plus tard, au pouvoir politique national. En effet, la souveraineté du roi Sanwi va être ébranlée, compromise, réduite à néant par l'autorité coloniale française à travers deux traités. Le premier traité, signé le 4 juillet 1843, est d'ordre amical et stipule en son article premier ceci :

Le roi, les chefs et le peuple d'Assinie se rappellent l'amitié, l'alliance qui a existé de tous temps avec la nation française, amitié qui avait porté les anciens chefs du pays à faire des concessions de terrains aux Français, avec le droit d'y bâtir des forts, droit dont ils ont déjà usé ; ils considèrent que cette amitié ancienne n'a jamais été altérée et désirent se créer un protecteur puissant en se rangeant sous la protection de Sa Majesté Louis-Philippe 1^{er}, Roi des français, à qui ils cèdent la souveraineté pleine et entière de tout leur territoire avec le droit d'y arborer ses couleurs et d'y faire telle bâtisse ou fort qu'elle jugera convenable. Aka (2022, pp. 43-44).

Ce premier traité entre le royaume Sanwi et la France coloniale prive systématiquement le roi Nanan Amon N'Douffou III de sa souveraineté. Il est remplacé par un second traité de protectorat ratifié par les deux parties le 26 mars 1944. Y. Aka (2022, p. 48), rapporte : « dans ce traité, les chefs des pays conservent leur autorité sur leurs peuples mais, leurs souverainetés extérieures sont cédées à la nation protectrice, c'est-à-dire la France ». Dans ces deux traités, on remarque que la souveraineté du roi, à l'intérieur comme à l'extérieur de son royaume, est cédée aux autorités coloniales. Le pouvoir royal Sanwi est désormais sous la responsabilité du pouvoir colonial. Le pouvoir du roi est dorénavant subordonné à celui du colon.

Après le départ des autorités coloniales, c'est le pouvoir politique moderne représenté par Félix Houphouët Boigny qui va priver le roi N'Douffou de sa souveraineté. En vérité « le Sanwi a cédé toute sa souveraineté à la France qui a choisi la Côte d'Ivoire pour assurer cette charge » Aka (2022, p. 54). C'est d'ailleurs ce qui justifie l'intégration forcée du Sanwi, considéré auparavant comme un royaume souverain, à l'État indépendant de Côte d'Ivoire par le président Félix Houphouët Boigny. Le pouvoir royal Sanwi passe donc sous la tutelle du pouvoir politique moderne. De ce qui précède, on retient que la spoliation du pouvoir du roi Sanwi relève de la désacralisation de l'autorité royale africaine. En effet, la subordination déchoit le roi de toute sa souveraineté. Cependant, la désacralisation du pouvoir royal Sanwi, dans l'œuvre de Yahn Aka, ne se lit pas seulement dans la perte et la spoliation du pouvoir du roi, elle se remarque aussi à travers la déchéance de l'autorité royale.

2.2. Le Roi Sanwi ou le symbole de la décadence de l'autorité royale africaine

Dans les sociétés traditionnelles africaines, le roi est la personnalité la plus importante de tous. Il incarne le divin. Voilà pourquoi les sujets du roi Nanan Amon N'Douffou III, dans le récit de Yahn Aka, convoquent plusieurs titres pour célébrer le roi :

- Nanan, le sage, l' élu des dieux. Tes ministres convoqués sont devant toi.
- Nanan, les dieux t'ont choisi pour guider notre royaume et nos vies sur le bon chemin. (Y. Aka, 2022, p.19).

Au regard de son caractère divin et donc sacré, il est inconcevable, voire impossible de porter atteinte à la personne du roi, à ses attributs par quelque moyen que ce soit. Malheureusement, dans le récit de Yahn Aka, le roi du Sanwi connaît une déchéance. Celle-ci se lit à partir de trois événements survenus dans la vie du roi. D'abord son arrestation, ensuite son incarcération et enfin son exil.

En effet, parce que le roi N'Douffou et ses notables se sont opposés à la décision du pouvoir politique moderne d'annexer et d'intégrer de force le Sanwi à l'État de Côte d'Ivoire, ils seront victimes de répression. Cette répression violente,

brutale, inhumaine porte atteinte à la personne et à l'autorité du roi. Yahn Aka (2022, pp. 39-40), écrit :

Le royaume est envahi par la garde mobile dirigée par le commandant de cercle français, son adjoint Haccandy et le porte-parole des notables Nanan Kônouminza Pastis qui montrait aux soldats les demeures des personnes à inculper. Ils auraient reçu les instructions d'arrêter le Roi, ses notables et tous les présumés séparatistes. Surtout, les membres du Gouvernement Provisoire du Sanwi, GPS. Le royaume est dans la terreur. [...] Les soldats défient cette pluie divine pour explorer chaque maison et extraire sur la dénonciation les habitants présumés coupables. Ils sont embarqués dans un cargo qui ressemble à un corbillard et sont envoyés à une destination inconnue.

Les personnalités les plus importantes du royaume Sanwi, en l'occurrence le roi et ses notables, sont réprimés, violentés, opprimés par le pouvoir politique moderne. Du statut d'homme important, le roi est devenu une personne de second rang, confondu à un criminel. En effet, après sa violente arrestation, le roi du Sanwi est jugé puis incarcéré arbitrairement par le nouveau pouvoir.

Après avoir entendu les autres inculpés à tour de rôle, le juge prononce la sentence : Le Roi est condamné à 10 ans de prison ainsi que ces co-incipés dont la responsabilité est jugée directe dans cette affaire. Les autres ont une peine qui varie entre un an et six mois. Les exilés du Ghana ont été condamnés par contumace à dix ans de prison ferme. (Yahn Aka, 2022, p.55).

L'arrestation brutale et l'incarcération arbitraire font du roi Sanwi Nanan Amon N'Douffou III, un malfaiteur, un bandit de première classe, un prisonnier, une personne sans aucune importance. L'autorité royale connaît un déclin, un avilissement, une dégradation, donc une décadence.

A la faveur d'une grâce présidentielle, le roi Sanwi se réfugie en exil au Ghana voisin, parce que contraint par le pouvoir politique national de quitter son royaume. Il se retrouve spolié de ses terres et devient un roi sans royaume. De fait, il s'affiche dans la posture d'un clochard, d'un vagabond, bref d'un errant ; comme pour dire "le roi n'est plus ce qu'il était avant" ; il a perdu totalement tout son prestige d'antan :

Les jours qui suivent, le président Houphouët libère tous les prisonniers [...] Il emploie des changements administratifs en nommant de nouveaux chefs cantons et chefs de village. Nanan Amon

N'Douffou se sent frustré et part en exil au Ghana et trouve des compatriotes de lutte essoufflés, désorganisés qui souhaitent rentrer et faire allégeance. (Yahn Aka, 2022, p.83).

A côté de la décadence et de la désacralisation de l'autorité royale Sanwi, se trouve la démythification du pouvoir royal africain au profit de la déification du pouvoir politique national. Comment se manifestent la démythification du roi et la déification du pouvoir politique dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi* de Yahn Aka ?

2.3. De la démythification du roi à la déification du pouvoir politique moderne

La sacralité du pouvoir royal africain réside non seulement dans les rapports qui assimilent le roi au divin, mais aussi et surtout dans les rapports que le roi lui-même entretient avec ses sujets. Selon George Balandier (2013), « La sacralité du pouvoir s'affirme aussi dans le rapport qui unit le sujet au souverain : une vénération ou une soumission totale que la raison ne justifie pas, une crainte de la désobéissance qui a le caractère d'une transgression sacrilège ». Le roi représente un symbole fort, assez significatif qui influe d'une manière ou d'une autre sur la vie de ses sujets. De ce fait, son image est associée, aux yeux de ces derniers, à un être mythique qui hante leur imaginaire et leur appréciation. Le roi joue un rôle assez poignant dans l'élaboration de leur personnalité et la conception de leur existence. Par exemple, Kônouminzan Pastis, notable et porte-parole du roi, ne jurait que par l'autorité royale. A l'image de ce notable, les autres sujets vouaient au roi Amon N'Douffou III, une allégeance sans précédent et ce, au prix même de leur propre vie :

Nanan Kônouminzan Pastis, avec son zèle habituel, parle avec de grands gestes et crie : Je n'ai pas fini ! Ne vous levez pas pour l'instant ! N'ayez pas peur ! Je suis prêt à mourir pour notre royaume ! Nous ne reculerons plus devant rien ! Je suis prêt à financer intégralement toutes les charges de cette mission. Pour que personne ne sous trahisse, il va falloir que tout le peuple Sanwi jure sur le fétiche, la fidélité au Roi pour ce combat. (Yahn Aka, 2022, pp. 23-24).

Le respect et la loyauté au roi témoignent du caractère mythique et mystique de sa présence au sein de son peuple. Mais, la confiscation de la

souveraineté du roi et le dépouillement de ce dernier de tous ses attributs royaux par le pouvoir politique moderne, sapent l'image de sa personne et de son trône aux yeux de ses sujets. Ceux-ci ne se reconnaissent plus et ne s'identifient plus au roi Sanwi laissé à son propre sort. Le roi ainsi démythifié, ses sujets se tournent vers le nouveau pouvoir politique moderne auquel ils font allégeance. Ainsi, Kônouminzan Pastis, notable et porte-parole du roi Sanwi, « qui a obligé le royaume entier à jurer sur le fétiche la fidélité au Roi pour ce combat, rase les murs pour être reçu en audience par Dia Houphouët [...] Honorable Député, Monsieur le Ministre, je [Pastis] veux être vos yeux et vos oreilles dans ce complot que les Agni organisent contre vous » (Yahn Aka, 2022, p. 33). Pastis va pousser sa trahison jusqu'à l'extrême en assimilant le roi Amon N'Douffou III et tous ses notables au diable. Il affirme : « Le Roi Amon N'Douffou a été possédé par le diable ! Tous ses codétenus ont été possédés par le diable ! Tous les exilés au Ghana ont été possédés par le diable ! Tous ces indignes salopards qui sont venus avec moi ce jour ont été possédés par le diable ! » (Yahn Aka, 2022, p. 81).

Les sujets du roi Sanwi substituent le pouvoir politique moderne au pouvoir royal et manifestent, à son égard, une dévotion considérable. Ils élèvent, par voie de conséquence, Houphouët, le représentant du nouveau pouvoir, au rang de Dieu. Cette déification se perçoit dans les propos de l'ex porte-parole du roi :

-Monsieur le Président, bénies soient les entrailles de votre génitrice qui nous a donné le divin président que vous êtes. Ô que vous n'êtes pas mortel, vous êtes de même nature que le père, le fils et le Saint-Esprit. Le Vatican a sûrement, par jalousie, omis de vous ajouter dans la bible ! Ô divin Président ! (Yahn Aka, 2022, p. 80).

De ce qui précède, on retient que la déification du pouvoir politique moderne au détriment du pouvoir royal constitue un élément révélateur de l'expression de la désacralisation du pouvoir royal africain dans le récit de Yahn Aka. Quels sont alors les enjeux que véhicule l'écriture de Yahn Aka dans l'analyse de la désacralisation du pouvoir royal africain ?

3. Enjeux de l'écriture de la désacralisation du pouvoir royal africain dans le narratif de Yahn Aka

Aucun discours littéraire, aussi simple soit-il, n'est innocent. Chaque discours littéraire engage des enjeux qui justifient la portée de sa quintessence. Et celui de Yahn Aka ne déroge à la règle. En effet, l'œuvre de cet auteur ivoirien présente trois enjeux et pas des moindres. Tout d'abord, l'œuvre de Yahn Aka se distingue par sa dimension historique, car réinvestissant le passé glorieux de la royauté Sanwi, l'injustice dont elle a été victime ainsi que ses rapports conflictuels avec le pouvoir colonial et le pouvoir politique moderne. Ensuite le récit de Yahn Aka présente un intérêt culturel assez significatif qui insiste sur la nécessité de revalorisation des rois africains en restaurant leur autorité, autrefois référent de valeurs dans les sociétés traditionnelles d'Afrique. Enfin, l'écriture de Yahn Aka est marquée par un enjeu socio-politique qui suggère un impératif de collaboration entre le pouvoir royal africain et le pouvoir politique moderne pour insuffler un dynamisme considérable au développement des sociétés contemporaines d'Afrique.

3.1. Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi : témoignage sur le pouvoir royal africain

Le premier enjeu qu'engage l'écriture de la désacralisation du pouvoir royal africain dans le discours narratif de Yahn Aka se situe sous l'angle historique par le réinvestissement d'un fait historique réel peu connu relatif à la royauté Sanwi, l'injustice que celle-ci a subie ainsi que ses rapports conflictuels avec le pouvoir politique moderne d'alors. En effet, pour Cheik Anta Diop (1982) repris ici par Yahn Aka (2022, pp. 9-10)

Seule une véritable connaissance du passé peut nous donner la conscience, le sentiment d'une continuité historique, indispensable à la consolidation de nos peuples. Un peuple doit se livrer à une telle investigation, à une pareille reconnaissance de soi, car se faisant, il identifie et valorise ce qu'il y a de solide, fondateur de ses propres structures culturelles et sociales. Il peut aussi en rejeter les faiblesses. Il découvre l'ampleur réelle des emprunts faits à l'extérieur, il peut maintenant se définir de façon positive à partir des critères non imagés

mais réels. Il a une conscience nouvelle de ses valeurs et peut alors fixer sa mission, non d'une manière affective et passionnée, mais d'une façon objective car il sait désormais quelles sont ses valeurs culturelles qu'il est plus apte à développer pour le bien de son propre peuple et celui des autres.

A vrai dire, l'œuvre de Yahn Aka est un témoignage vivant du conflit peu connu qui a opposé le Roi Amon N'Douffou III au président Félix Houphouët à propos de l'indépendance du Royaume Sanwi. Cette écriture « témoignage » se vérifie à travers l'évocation manifeste des référents historiques réels d'ordres temporels, spatiaux, évènementiels et des référents relatifs aux principaux acteurs de « l'affaire Sanwi ». En ce qui concerne les référents temporels, on note la date de signature du traité d'amitié et du traité de protectorat entre le roi Sanwi et le pouvoir colonial, respectivement le « 4 juillet 1843 » et le « 26 mars 1944 ». De plus, l'auteur situe le lecteur, en précisant à la page 19 que « la suite des événements des différents chapitres se situe entre 1945 et 1970 » (Yahn Aka, 2022, p.19).

A ces référents temporels, s'ajoutent des référents spatiaux qui renvoient à « l'affaire Sanwi ». Ce sont, entre autres, le royaume Sanwi, sa capitale Krinjabo, le Ghana avec qui le royaume fait frontière, la France, Abidjan et la république de Côte d'Ivoire. A cet effet, dans certaines notes de bas de page de l'œuvre, Yahn Aka (2022, p. 11) donne plus de détails au lecteur sur certains espaces et explique clairement que « le Royaume du Sanwi est un royaume Agni situé au Sud-est de la Côte d'Ivoire, à la frontière de ce pays avec le Ghana. Il regroupe aujourd'hui les circonscriptions administratives d'Aboisso, d'Assinie-Mafia, de Maféré, de Tiapoum, d'Adiaké ».

Les référents évènementiels, quant à eux, rappellent au lecteur les grands faits qui ont marqué le conflit opposant le roi Sanwi au pouvoir politique national. Ces événements sont repérables à travers l'évocation de l'arrestation brutale du roi Nanan Amon N'Douffou, son procès, son incarcération, sa libération et son exil. Nous avons aussi la répression du peuple Agni par le pouvoir politique national en accord avec le pouvoir colonial, le coup d'état militaire qui a renversé le président ghanéen Nkrumah ; l'intronisation, en tant que prince, de l'artiste américain Michael Jackson,

originaires du Royaume Sanwi et surtout la réconciliation entre les contestataires et le président Félix Houphouët Boigny.

Par ailleurs, le texte de Yahn Aka ne manque pas de mettre en évidence les principaux acteurs qui ont animé l'affaire Sanwi. Ceux-ci s'illustrent à travers la peinture des personnages tels le roi Nanan Amon N'Douffou III, le président Félix Houphouët Boigny et Kwame Nkrumah, le Général de Gaulle et le ministre Français Jacques Focart.

Avec toutes ces références, l'œuvre de Yahn Aka s'inscrit dans la veine de ces nombreux romans africains qui réinvestissent l'Histoire afin de montrer les abus dont ont été victimes les chefs et rois traditionnels pendant l'ère coloniale et celle postcoloniale. C'est aussi une manière de rendre hommage à ces rois, de célébrer leur mémoire tout en permettant aux lecteurs de les connaître, d'identifier leur parcours de résistant, de maîtriser leurs exploits et de les inscrire surtout dans la mémoire collective.

Le récit de Yahn Aka lève le voile sur l'affaire Sanwi qui fait partie intégrante de l'Histoire de la Côte d'Ivoire, surtout de celle de son accession à l'indépendance. Il permet également aux lecteurs de s'interroger sur les rapports du roi Nanan Amon N'Douffou III et, par extension, des chefs et rois locaux avec la nouvelle élite africaine, au lendemain des indépendances. Que dire de l'enjeu culturel dans le roman de Yahn Aka ?

3.2. Pour une restauration culturelle de l'autorité royale africaine

L'écriture de la désacralisation du pouvoir royal africain, telle que proposée dans le roman de Yahn Aka, fait ressortir un enjeu d'ordre culturel. Ce dernier se lit dans la revalorisation des chefs et rois traditionnels par la restauration de leur statut et de leur prestige d'avant. Parlant de ces référents de valeurs culturelles, Yahn Aka (2022, p. 9), écrit :

Sans la dimension de la culture, la lutte de la société civile serait incomplète. Ce serait un tort pour plusieurs raisons. Sans la culture, on ne peut rêver ni partager ses rêves. C'est elle qui nous fournit

les modèles, les références, les mots et les rythmes pour dire, diffuser, et faire adopter au plus profond de la conscience. C'est encore elle qui donne les valeurs qui permettent d'entrer en rivalité tout en préservant notre unité et cohésion.

En vérité, l'enjeu culturel qui traverse l'écriture de Yahn Aka se matérialise par la mise en exergue de la position de choix qu'occupe le roi dans l'imaginaire culturel africain et dans l'esprit de ses sujets. En effet, dans bon nombre de cultures locales, le roi est le summum de la hiérarchisation sociale. Il constitue l'essence même du royaume. Le peuple s'identifie et se reconnaît en lui. Rien ne peut se faire dans la communauté sans son accord au préalable. Ce statut du roi l'oblige, en retour, à prendre soin de son peuple, à être garant de son bien-être social. On comprend mieux la réplique assez significative du roi Sanwi dans l'œuvre de Yahn Aka à l'endroit du procureur lors de son procès :

-Je (roi) vous informe que pendant mon intronisation, voilà le serment rituel fait à mon peuple devant la mémoire des ancêtres : « que je sois au sommet d'un arbre ou dans les profondeurs de la terre, si l'un de mes sujets se trouve en difficulté et que je ne lui viens pas en aide, j'aurai trahi mes ancêtres et que personne alors ne demeure sous mon bras ». (Yahn Aka, 2022, p. 47).

De ce qui précède, il est incontestable que dans l'imaginaire culturel africain aussi bien que dans la mémoire collective, le roi est garant des us et coutumes locales, de la stabilité et de l'ordre dans les communautés traditionnelles. Symbole d'identité culturelle, jusqu'aujourd'hui encore, on identifie certains peuples à leurs rois. En témoigne l'exemple des Baoulé avec la reine Abla Pokou ou des Manding avec le roi Soundjata Keïta. Comme l'écrit si bien Claude-Hélène Perrot (2009, p. 21), les rois cristallisent le « maintien des liens des vivants avec les générations disparues, avec leurs propres ancêtres et d'une façon globale avec le passé ». Il est donc nécessaire de revaloriser le statut des rois. Cette revalorisation prend en compte, principalement, la réhabilitation de leurs images et de leurs prérogatives. Yahn Aka (2022, p. 42), dans ce fragment à l'allure poétique, écrit :

*Allons voler l'éternité à la voleuse de mort
Pour ressusciter l'honneur de nos Héros*

*Assassinés deux fois !
 Attoungblan frappe-moi ça !
 Kassa Kolongo !
 É té wou nou débié
 Mô bè fè lè débié là¹²⁸
 Entonnez le chant sacré
 Qui débroussaille
 Le chemin des combattants de la liberté !
 Qu'ils soient réhabilités
 Dans le panthéon de nos cœurs reconnaissants
 Éternellement !
 Attoungblan
 Frappe-moi ça !*

Les rois constituent le pont entre le passé, le présent et l'avenir des sociétés traditionnelles. Et, comme l'affirme Georges Niangoran repris ici par Claude-Hélène Perrot (2009, p. 20), « le royaume [donc le roi] est plus vieux que la République, qui n'a derrière elle ni longue histoire, ni symboles ancrés dans l'idéologie [culturelle] de la société ». En conséquence, la réhabilitation de la royauté est plus que nécessaire pour une restauration culturelle qui faciliterait la collaboration entre le pouvoir royal et le pouvoir politique moderne.

3.3. Pouvoir royal, pouvoir politique moderne : un impératif de collaboration

Le troisième et dernier enjeu qui sous-tend l'écriture de la désacralisation du pouvoir royal africain dans l'œuvre de Yahn Aka est socio-politique. Celui-ci suggère implicitement un impératif de collaboration entre le pouvoir royal africain et le pouvoir politique moderne en vue de relever ensemble les défis liés à l'unité nationale, à la cohésion sociale, ainsi qu'au processus de développement des sociétés locales contemporaines. Cette collaboration implique une régularisation des relations, sinon des rapports, que ces deux pouvoirs entretiennent. Elle souligne également l'apport des rois et des chefs traditionnels dans la vie politique et sociale de la nation. En vérité, si le pouvoir royal renvoie à la tradition et le pouvoir politique moderne à la modernité, il n'est nul doute que ces deux entités se rejoignent sur un point

¹²⁸ C'est un proverbe en N'zima dont la traduction est complexe. Ça pourrait vouloir dire : vous n'avez encore rien vu.

commun : celui de la recherche permanente du bien-être des populations. En effet, le roi est au service du bien-être de ses sujets. Il en est de même pour le pouvoir politique moderne. Devant cet état de fait, on comprend mieux pourquoi Jean-Pierre Warnier (2009, p. 37), estime que « longtemps présentés comme profondément étrangers l'un à l'autre, ces deux pouvoirs sont en réalité plus intimement mêlés qu'il n'y paraît ». Pour ce faire, au nom du bien-être de leurs communautés et de leurs administrés, ces deux pouvoirs doivent impérativement collaborer, ce qui passe par une amélioration de leurs rapports. C'est d'ailleurs ce dont témoigne le processus de réconciliation dans lequel se sont engagés le pouvoir royal Sanwi et le pouvoir politique moderne dans le récit de Yahn Aka. Le président Houphouët Boigny gracie le roi et ses collaborateurs incarcérés en les libérant et en les rétablissant dans leurs statuts et fonctions comme le souligne le passage suivant : « les jours qui suivent, le président Houphouët libère tous les prisonniers [...] décide de tourner la page. Il emploie des changements administratifs en nommant de nouveaux chefs de canton et chefs de villages » (Yahn Aka, 2022, p. 83). Ensuite, le président Houphouët lance un appel solennel au pouvoir royal Sanwi de le rejoindre dans sa marche pour construire ensemble l'unité nationale et la cohésion sociale, gage de stabilité durable :

Voyez ce que nous avons réalisé en votre absence. Joignez-vous à nous pour contribuer au développement tous azimuts du pays [...] Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Maintenant restez là jusqu'à l'arrivée de la réussite totale. Même égarés, revenez à la maison, vous êtes des frères. (Yahn Aka, 2022, pp. 88-89).

Le processus de développement des sociétés modernes d'Afrique a besoin de l'apport des pratiques traditionnelles à l'instar de la gestion des royautes. Jean-Pierre Warnier (2009, p. 67), affirme à cet effet : « non seulement les monarchies traditionnelles ont survécu, mais elles sont devenues de nouveaux laboratoires de la construction de l'État contemporain en Afrique ». Les nouvelles orientations politiques peuvent donc s'inspirer de la vision et de la conception du pouvoir des monarques traditionnels. C'est ce qui ressort, en substance, des propos d'un membre du gouvernement provisoire du Sanwi (GPS) dans l'œuvre de Yahn Aka. En effet,

dans son plaidoyer pour une nouvelle forme de démocratie qui prend en compte l'autorité royale Sanwi, Bosson Patrice, l'un des personnages du roman, affirme :

Le Sanwi a sa propre démocratie traditionnelle que nous devons promouvoir et valoriser. C'est en cela que lorsque notre lutte aboutira, nous mettrons en place un système de gouvernement unique qui sera riche à la fois par sa tradition et des apports de la culture occidentale. C'est pour cela que nous avons d'abord un Roi, garant des us et coutumes ; ensuite un gouvernement exécutif. C'est à peu près ce que certains pays occidentaux ont appelé des régimes parlementaires. Mais à la différence, nous ne copierons pas sur eux mais nous assurerons la justice, la stabilité et la paix. Tout ce qu'on vit, pose la problématique de l'importance et l'apport de nos cultures africaines dans l'enjeu et l'élan de la démocratie de nos pays. Les démocraties dans les pays africains doivent-elles être du copier-coller occidental ou faut-il les adapter à nos manières de vivre, nos réalités, nos habitudes, nos us et coutumes ? La marche vers le modernisme doit-elle rejeter la tradition ? (Yahn Aka, 2022, pp.76-77).

Tout compte fait, les autorités traditionnelles (le roi par exemple) peuvent être d'un apport considérable dans la construction des États contemporains. La collaboration entre le pouvoir politique moderne et le pouvoir royal africain ne peut que booster le développement du continent et assurer le bien-être des citoyens.

Conclusion

En définitive, la présente communication a examiné l'expression de la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi* de Yahn Aka. Dans notre démarche, nous avons procédé d'abord par la définition des notions fondamentales de notre sujet. Ensuite nous avons relevé les manifestations de l'expression de la désacralisation du pouvoir royal africain. Enfin, nous avons terminé en soulignant les enjeux qui transparaissent dans l'écriture de Yahn Aka. De cette démarche, ressortent deux résultats. Le premier résultat a démontré que la désacralisation du pouvoir royal africain se lit à travers la spoliation du pouvoir royal Sanwi par le pouvoir colonial et le pouvoir politique moderne ; la décadence du roi Nanan Amon N'Douffou ainsi que sa démythification aux yeux de ses sujets et de la déification du président Houphouët. Le second résultat, quant à lui, a révélé que le portrait de la désacralisation du pouvoir royal africain, telle que

proposé par Yahn Aka, cristallise trois enjeux qui sont d'ordre historique, culturel et socio-politique. L'analyse a, eu égard à l'influence des rois dans les sociétés traditionnelles locales, révélé l'importance d'une collaboration entre pouvoir royal et pouvoir politique moderne en vue de la construction d'États forts et culturellement ancrés dans une logique administrative qui garantisse le bien-être des citoyens.

Références bibliographiques

AKA Yahn (2022), *Houphouët, Nkrumah et le royaume Sanwi : du bras de fer à la réconciliation*, Côte d'Ivoire, Éditions Maïeutique.

DIABATE Henriette (1984), *Le Sannvin, un royaume akan de la Côte d'Ivoire (1701-1901)*, Thèse de doctorat d'État, Université de Paris I.

PERROT Claude-Hélène (1982), « Les anyi-Ndényé et le pouvoir politique aux 18^e et 19^e siècles » Paris, Publication de la Sorbonne et Abidjan, CEDA.

----- (2009), « Les autorités traditionnelles et l'État moderne en Afrique Subsaharienne au début du XXI^e siècle », *Cadenos de Estudos Africanos*, pp.15-33.

TARDITS Claude (1990), « À propos du pouvoir sacré en Afrique : que disent les textes ? », *Systèmes de pensée en Afrique*, pp.35-48.

QUET Mathieu (2014), « Une approche sémiologique des sciences sociales critiques », *Revue du Mauss*, pp. 309-341.

TCHASSIM Koutchoukalo (2016), *Fictions Africaines et écriture de démesure*, Lomé-Togo, Éditions Continents.

WARNIER Jean-pierre (2009), *Régner au Cameroun. Le Roi-Pot*, Paris, Karthala.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA